

Richard Bergeron, chroniqueur urbain  
Ici Radio-Canada Première 95,1 FM, émission Le 15-18

## Cessez de dénigrer Montréal !

Chronique du 2 juin 2022

Vous souvenez-vous que j'aie dit à cette antenne que tout Québécois qui se respecte doit avoir un attachement particulier pour trois villes : sa ville natale, bien sûr, mais aussi la capitale et la métropole du Québec. Voilà pourquoi vous ne m'entendrez jamais dire le moindre mot contre Alma, Québec et Montréal.

J'ai tendance à grimper dans les rideaux quand je surprends quelqu'un à déblatérer contre Montréal. Je me contiens quand il s'agit du banlieusard lambda qui ressort le sempiternel : « *Moi, je ne vais plus jamais à Montréal parce qu'y a pas moyen de parquer* ». Je suis moins conciliant avec les « personnalités ».

Deux d'entre elles, Joseph Facal et Elsie Lefebvre, n'y sont récemment pas allé de main morte contre Montréal. Dans le cas d'une troisième personnalité, Christian Dufour, on parlerait plutôt d'un deux ou trois bandes s'il s'agissait de billard.

Je précise que j'ai beaucoup de respect pour les trois personnes qui viennent d'être nommées et dont les propos seront examinés dans cette chronique. Qui aime bien...

### Joseph Facal

Comment ne pas bouillir en même temps qu'être peiné quand mon chroniqueur préféré, Joseph Facal, titre sa chronique du jour : ***Heureux d'avoir quitté Montréal pour de bon*** (Journal de Montréal, 5 mai).

Mais qu'est-ce donc que Joseph Facal reproche avec autant de véhémence à Montréal ? La liste est longue :

- Collecte des ordures catastrophique;
- Rues sales en permanence;
- Rejet du français devenue « *une posture militante totalement assumée* »;
- Insuffisance d'espaces de stationnement;
- Transport collectif insuffisamment développé;
- Cônes oranges et chantiers interminables;
- Augmentation de la violence;
- En un mot comme en cent, **Montréal est laide**<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Joseph Facal ne le dit pas directement, mais plutôt : « *Il faut la voir avec les yeux du cœur et ne pas avoir beaucoup voyagé pour penser ainsi* ».

La barque est chargée. Mais alors, comment 1,7 million de personnes font-elles pour vivre à Montréal, nombre d'entre elles, si ce n'est la majorité, par choix ?

La première fois que Joseph Facal s'est présenté en politique, en 1989, il visait le comté de Dorion, à la pointe Est de l'île de Montréal. Il fut bien élu en 1994, mais dans le comté Fabre, situé à la pointe Ouest de l'île de Laval, dont il fut député durant 8 années<sup>2</sup>. J'ai l'intuition que ceci explique cela :

- En vivant tout ce temps à Laval et en y ayant pour premier mandat de défendre à l'Assemblée nationale les intérêts de ses commettants lavallois, M. Facal est graduellement et subrepticement devenu un banlieusard, porteur d'une vision du monde banlieusarde.

Poussons l'investigation plus loin, à partir d'un extrait du texte de M. Facal : « *J'ai déménagé à la campagne pour de bon. La vraie campagne, pas une lointaine banlieue de centres d'achats et de faux châteaux sans arbres* ». Ici, c'est le baby-boomer qui parle.

Rappelez-vous mes deux chroniques sur **Les baby-boomers et la ville** :

- Les membres de cette génération bénie ont glorifié la banlieue toute leur vie;
- Sur le tard, forts du fait qu'ils sont la génération la plus fortunée de l'histoire de l'humanité, ils changent totalement d'avis pour plutôt valoriser trois formules :
  - Le complexe résidentiel pour retraités;
  - Un appartement de luxe au 32<sup>e</sup> étage d'une tour du centre-ville;
  - Une « modeste » résidence champêtre.

Les baby-boomers sont habitués à ce que le moindre de leurs désirs fasse loi et soit satisfait. Quant aux conséquences de ces choix pour ceux qui vont suivre...

## Elsie Lefebvre

Cette chère ex-collègue Elsie a publié une chronique dans le Journal de Montréal du 25 mai sous un titre que j'ai personnellement ressenti comme un coup de couteau : ***Montréal est sale, laide et déprimante.***

Elsie a siégé au conseil municipal durant 8 années (2009-2017). Que je sache, Montréal n'était pas plus propre à ce moment qu'aujourd'hui : je ne me souviens pourtant pas de l'avoir entendue s'exprimer sur le sujet.

Faut croire que Montréal est sale depuis bien plus longtemps : qu'on se rappelle les deux campagnes qui ont opposé Gérald Tremblay à Pierre Bourque, celles de 2001 et 2005, au cours desquelles la saleté de la ville, du centre-ville en particulier, fut omniprésente. La preuve, c'est que la création de ***brigades de propreté*** a été l'une des initiatives dont le maire Tremblay fut particulièrement fier.

---

<sup>2</sup> De septembre 1994 à avril 2003.

Sur le fond, Elsie a néanmoins raison, en cette fin mai, quant à la saleté de Montréal, comparée à l'impeccable propreté de Québec. J'irai plus loin : quant à l'impeccable propreté de toutes les autres villes du Québec que j'ai eu l'occasion de visiter.

Quelle est la solution ? Comme je l'ai dit lors de ma chronique **Corvée printanière** du 24 mars, la solution, c'est que tout le monde s'y mette :

- Au lieu d'écrire dans les journaux que Montréal est sale, que chacun ramasse les saletés qu'il croise sur son chemin;
- Rien qu'en revenant de Radio-Canada jeudi dernier, après ma chronique sur la **Boîte noire**, j'ai ramassé pas moins de 12 masques chirurgicaux. À ce jour, mon total excède 750 masques... en plus de bien d'autres cochonneries;
- Comme je fais chaque jour le ménage de mon petit bout de rue, j'ai remarqué qu'il est globalement moins souillé que d'autres rues du quartier. C'est qu'en vertu de la théorie du carreau brisé, il est beaucoup plus gênant de jeter ses détritiques au sol sur une rue propre que sur une autre souillée de partout;
- Que tout le monde s'y mette et les trois-quarts des saletés vont s'évaporer. Que nettoyer devienne un réflexe permanent partagé par le plus grand nombre et le dernier quart s'évaporerà à son tour. Bref, Montréal sera enfin propre.

Ce qui me désole le plus dans la chronique d'Elsie, c'est la succession d'épithètes péjoratives accolées à Montréal dans le titre : une ville **sale, laide et déprimante**. Quel est l'objectif de cette charge à fond de train ?

- Nous sommes tellement mieux en banlieue, concluront les banlieusards;
- Le seul moyen d'échapper à cette réalité dantesque serait de déménager en banlieue, pourront se dire nombre de Montréalais.

C'est au minimum pour ne pas susciter ce type de réactions qu'une ancienne conseillère municipale de Montréal ne devrait pas dire cela.

## Christian Dufour

À première vue, le texte **Baby-Boomer Blues** de Christian Dufour (La Presse, 10 mai) n'a pas de lien avec notre sujet puisqu'il ne dit mot contre Montréal. C'est en amont que se situe mon motif, par le biais de cet extrait : « *Plusieurs baby-boomers ayant vécu une **parenthèse enchantée** proprement unique sur les plans historiques et générationnels* ».

Pour l'urbaniste amoureux de Montréal que je suis, le passage sur Terre des baby-boomers fut loin d'être une « **parenthèse enchantée** » :

- Le rejet de la ville au profit de la banlieue « à l'américaine » – unifamiliale, trois autos et VUS dans l'allée, rite consumériste du dimanche matin au centre d'achats, quatre stations-services au croisement de deux boulevards et, partout, océans de stationnements de surface – c'est à mes yeux une vision de l'enfer;

- D'autant plus impardonnable que ce choix de mode de vie a entraîné la destruction physique de pans entiers de la ville historique, combiné à la dévitalisation de ce qui avait résisté au pic des démolisseurs.

Les commentaires qui précèdent ne s'appliquent pas qu'à Montréal mais au Québec entier : comment une génération a-t-elle pu saccager autant de ce qui avait de la valeur et était beau, et s'enticher d'autant d'insignifiance et de laideur ?

Considérant l'ensemble de l'œuvre, pas seulement l'urbanisme, j'ai l'intuition que les futures générations jugeront avec amertume et sévérité cette supposée **parenthèse enchantée**. Pour tout dire, c'est déjà commencé.